

## Formes d'organisation (partis, syndicats), intégration, bureaucratisation...

### Plan du topo d'introduction

#### Quelle problématique ?

La question de l'évolution des formes organisationnelles du mouvement ouvrier, qui a pu conduire certaines d'entre-elles d'abord au réformisme, puis à s'intégrer aux institutions des Etats bourgeois, tels les partis socialistes actuels ou des organisations syndicales qui se sont totalement placées sur le terrain du « dialogue social ».

Parmi les facteurs qui poussent au réformisme et à l'intégration, quel est le rôle de la bureaucratisation de ces organisations ?

#### Retour aux origines

Le « mouvement ouvrier » s'est, au cours de l'histoire, structuré principalement en partis et syndicats :

- Le syndicat qui peut avoir de multiples formes, sections d'entreprises, sections locales, fédérations de secteurs d'activité, confédérations, etc., qui organise la résistance et la lutte sur le terrain dit « économique », autrement dit le partage de la valeur ajoutée. Directement au sein des entreprises, dans les bagarres pour les salaires, contre les licenciements. Plus généralement dans les grands mouvements contre les attaques gouvernementales (retraites, statuts, sécu...) qui reviennent en fin de compte à faire le reculer la part de salaire socialisé.
- Les partis se préoccupent des questions politiques. Dans la perspective politique du marxisme, le parti se place sur le terrain du pouvoir qui règne sur la société avec l'objectif du renversement de l'Etat bourgeois et de la propriété privée des moyens de production et d'échange en s'appuyant sur la lutte des classes : c'est l'émancipation des travailleurs par eux-mêmes. Le sens du mot « travailleur ». Le Manifeste du parti communiste, manifeste d'un parti ouvrier révolutionnaire, dans le monde capitaliste de l'époque de Marx.

Partis, organisations politiques nées de la conscience que la défense des intérêts matériels se joue sur le terrain du pouvoir politique. En France, dès la révolution de 1789 (Babeuf, etc. ) ; en GB, chartisme ; le socialisme utopique ; sociétés secrètes communistes...

Syndicats, nées de la nécessité pour les travailleurs de s'unir sur leurs lieux de travail pour faire face à la guerre de classe des patrons, pour la bataille « économique ».

La naissance au XIX<sup>ème</sup> siècle en Grande Bretagne, en France, en Allemagne, chacun dans un contexte particulier, mais en lien avec les autres. La place prise par le marxisme dans l'organisation et la doctrine du mouvement ouvrier. Anarchie et marxisme.

#### De la révolution à la réforme sociale... et à l'intégration

Les partis traditionnels, social démocratie et partis communistes :

- partis sociaux-démocrates, révolutionnaires au début du 20<sup>ème</sup> siècle, actuellement totalement intégrés aux institutions de l'Etat bourgeois au point qu'il est devenu incongru de les caractériser aujourd'hui de sociaux démocrates ou de les voir comme des « partis ouvriers ».
- Partis communistes issus de la création de la III<sup>ème</sup> internationale révolutionnaire des années, qui ont suivi la dégénérescence stalinienne pour commencer, en 1935 avec la politique de Front populaire, une coopération avec les partis sociaux démocrates qui va les conduire peu à peu à collaborer au pouvoir d'Etat de la bourgeoisie, y compris en participant aux gouvernements (intégration ?). Le PCF est un des rares partis communistes qui a survécu à l'effondrement de l'URSS.
- L'émergence du courant « populiste de gauche », dont les cadres sont issus de ces anciens partis, et qui ont laissé tomber toute référence à la lutte des classes, peuple et caste... Faux radicalisme, véritable intégration ?

Les syndicats, sur la base de constats actuels en France, leur politique, à des degrés divers, de collaboration de classe (« partenariat social », « dialogue social »...), de refus d'organiser une riposte d'ensemble...

L'extrême-gauche, le courant trotskiste né de la lutte contre le stalinisme, mais aussi de la poursuite du combat révolutionnaire, dans le prolongement du combat de Lénine (bolchevick-léninisme). Isolement, éclatement en divers courants.

## **Intégration, bureaucratisation ?**

**Intégration** : processus au cours duquel les organisations du mouvement ouvrier perdent leur indépendance de classe pour se plier aux règles institutionnelles du pouvoir de classe de la bourgeoisie et en devenir un rouage. Comment ? Quelle forme ça a pris en France par exemple.

**Bureaucratisation** : mot valise copieusement utilisé pour caractériser des comportements politiques conservateurs au sein des organisations ouvrières. Une des causes de leur réformisme, de leur intégration. La bureaucratisation des organisations syndicales, une des causes du fait qu'elles se plient au dialogue social, ne font rien pour organiser de véritables ripostes aux attaques du gouvernement. Celle des partis, une des causes du fait qu'ils renonceraient à toute perspective révolutionnaire... Oui, mais pourquoi, et est-ce si simple ?

### **Des éléments de réponse...**

Quand on parle de bureaucratisation, on parle nécessairement des appareils de ces organisations. Pourquoi des appareils ? Assurer les tâches techniques et politiques nécessaires au fonctionnement et au développement de l'organisation. Peut-on s'en passer ? Et est-ce que ça résout la question ?

Dans ces appareils, intellectuels et ouvriers, pas nécessairement permanents, mais assurant des tâches de direction, d'orientation politique.

Le rôle des intellectuels dans une organisation ouvrière, indispensable dans le cadre d'une société basée sur une division du travail qui réduit la formation des travailleurs à une préparation à l'exploitation et de ce fait les sépare, intellectuels d'un côté, « ouvriers » de l'autre, avec bien sûr toute une échelle de nuances. Nécessité d'apporter dans le parti la culture, les connaissances nécessaires à comprendre le fonctionnement de la société pour pouvoir la combattre. Lénine dans *Que faire* : « *Elever la conscience politique des travailleurs* ». Cette question ne se réduit pas à comprendre que la société est divisée en classes sociales opposées, elle doit déboucher sur la question de « la tâche historique », la nécessité de renverser le pouvoir économique et politique de la bourgeoisie. Besoin d'intellectuels pour cela. Lénine dans *Que faire ?* (annexe).

Le biais, que décrit Lénine au début de *Que faire ?* : dans des périodes de crise politique du pouvoir dominant, afflux au parti d'intellectuels attirés par son radicalisme (les facteurs de cette attractivité), mais pas tous sur des bases de classe. L'histoire du mouvement ouvrier pavée « d'intellectuels » qui profitent de la place particulière qu'ils occupent dans l'appareil et de l'autorité qu'ils retirent de leurs titres, pour développer des idées qui vont dans le sens de la justification des politiques réformistes.

Pavée également des ripostes de ceux qui défendent les positions de classe : Engels et l'Anti-Dühring, Rosa Luxemburg contre Berstein, dans « Réforme sociale et révolution », Lénine dans « Que faire ? » et bien d'autres, etc...

Le second facteur, l'aristocratie ouvrière. L'accession aux tâches d'organisation et de direction des couches les plus cultivées de la classe ouvrière, aux côtés des intellectuels. Couches les plus cultivées qui se trouvent dans les industries les plus modernes, qui demandent des compétences plus élaborées, le tout associé à de meilleurs salaires et des conditions de travail moins pénibles. Lien avec la place de ces industries et des pays dans lequel elles se développent dans le cadre de l'impérialisme, les miettes du pillage colonial. Tendance pour ces dirigeants à se satisfaire de cette situation : les bases matérielles du réformisme, leur relation avec l'impérialisme. Lénine, *La faillite de la II<sup>ème</sup> internationale, l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*.

Réformisme et nationalisme. La social démocratie et la guerre. Le nationalisme du PCF. Comment cela se manifeste dans le « populisme de gauche » - Le « protectionnisme solidaire », la position par rapport aux migrants...

### **Les syndicats**

Les syndicats, la lutte « économique » et le cadre politique dans lequel et par rapport auquel ils inscrivent leur action. Réformistes par nature. Pour le syndicat, la lutte économique est une fin en soi, et en ce sens, il est dans l'ordre des choses que leurs directions s'accrochent politiquement aux organisations réformistes... quand elles ont une existence politique. Ou c'est la dérive dans le « dialogue social », voire l'intégration à l'appareil d'Etat.

Mais quel que soit le cas, les syndicats sont un terrain d'action pour les militants ouvriers révolutionnaires marxistes, un moyen pour élever la conscience de classe : apprentissage de l'organisation et de la démocratie, élargissement de la conscience de classe, à travers la lutte « économique » qui découle nécessairement de la guerre de classe menée par les patrons. Dans cette tâche, ils se heurtent nécessairement aux directions syndicales.

Rosa, *Réforme sociale et révolution* ; Trotsky, *Les syndicats à l'époque de la décadence impérialiste*. Cit. annexe 2.

### **Sur la bureaucratisation stalinienne**

Le terme « bureaucratisation » marqué par l'histoire de la dégénérescence de l'Union soviétique : la contre-révolution stalinienne, pour établir sa dictature, s'est appuyée indiscutablement sur la bureaucratisation de l'Etat ouvrier. Cette question était au cœur des débats entre militants révolutionnaires de la 2<sup>ème</sup> moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, associée à ce qui se passait dans les pays qui, après la deuxième guerre mondiale, se réclamaient du socialisme. La nature de ces Etats faisait l'objet de débats importants entre les divers courants de l'extrême gauche se revendiquant du marxisme (divers courants trotskistes, maoïstes, castristes, guevaristes...)

Aujourd'hui, 28 ans après l'effondrement de ce que l'on appelait le « bloc soviétique », les préoccupations politiques ont forcément changé. Il est quand même indispensable de revenir sur cette période qui a eu une importance capitale dans l'histoire de l'humanité.

Autrement dit revenir sur le rôle qu'a joué la bureaucratisation de l'Etat soviétique (cause, effet, relation dialectique ?) qui a accompagné sa dégénérescence et la contre révolution stalinienne. Quels en ont été les facteurs ? Une question de lutte de classe.

Ecrits de Trotsky (*Ma vie, La révolution trahie, L'Internationale communiste après Lénine,...*), topo fait à l'UE sur la période révolutionnaire des années 20...

Sur la bureaucratisation des PC, pas de transmission de la maladie par contagion, mais les mêmes causes qui ont conduit à la bureaucratisation et au réformisme des partis sociaux-démocrates. PC français : une direction pour une bonne part issue de la direction du PS et l'existence de la même base sociale que le PS, l'aristocratie ouvrière, à quoi s'ajoute dans la bataille pour éliminer le courant révolutionnaire, le poids de l'Internationale communiste stalinienne... Rosmer, *Moscou sous Lénine*.

### **S'opposer aux conservatismes et à l'opportunisme des appareils, défendre la démocratie de classe, révolutionnaire**

La conscience que le risque de dérive opportuniste, de bureaucratisation est le résultat d'une série de forces objectives externes et internes, auxquelles on ne peut opposer que des mesures subjectives, statutaires certes, mais surtout politiques.

Poursuivre les combats théoriques menés par Marx, Engels, Rosa, Lénine, Trotski, etc... pour l'indépendance de classe du parti, pour des orientations luttés de classe au sein des syndicats, pour « élever le niveau de la conscience de classe », pour un véritable internationalisme qui se cantonne pas à la nécessaire solidarité internationale. Développer l'idée de démocratie, au sens révolutionnaire du terme.

### **Biblio :**

Lénine : Que faire ? – La faillite de la IIème internationale – L'impérialisme, stade suprême du capitalisme

Rosa Luxembourg : Réforme sociale et révolution – Grève de masse et syndicats

Trotski : Ma vie, la Révolution trahie, l'Internationale communiste après Lénine, Défense du marxisme, Les syndicats à l'époque de la décadence impérialiste.

Alfred Rosmer : Moscou sous Lénine

Topo UE 2017 : L'échec de la vague révolutionnaire des années 1920 et la contre-révolution stalinienne (<http://www.npa33.org/index.php/reunions-debat/18-souscat-reudebat/124-l-echec-de-la-vague-revolutionnaire-des-annees-1920-et-la-contre-revolution-stalinienne>)

## **Annexe 1 - Lénine, extraits de Que faire ?**

« L'histoire de tous les pays atteste que, par ses seules forces, la classe ouvrière ne peut arriver qu'à la conscience trade-unioniste, c'est-à-dire à la conviction qu'il faut s'unir en syndicats, mener la lutte contre le patronat, réclamer du gouvernement telles ou telles lois nécessaires aux ouvriers, etc. Quant à la doctrine socialiste, elle est née des théories philosophiques, historiques, économiques élaborées par les représentants instruits des classes possédantes, par les intellectuels. Les fondateurs du socialisme scientifique contemporain, Marx et Engels, étaient eux-mêmes, par leur situation sociale, des intellectuels bourgeois. De même en Russie, la doctrine théorique de la social-démocratie surgit d'une façon tout à fait indépendante de la croissance spontanée du mouvement ouvrier; elle y fut le résultat naturel, inéluctable du développement de la pensée chez les intellectuels révolutionnaires socialistes. [...]

Ainsi donc, il y avait à la fois éveil spontané des masses ouvrières, éveil à la vie consciente et à la lutte consciente, et une jeunesse révolutionnaire qui, armée de la théorie social-démocrate brûlait de se rapprocher des ouvriers. [...] »

## **Annexe 2**

Trotsky, *Les syndicats à l'époque de la décadence impérialiste*, extrait.

Trotsky expliquait, en août 1940, dans *Les syndicats à l'époque de la décadence impérialiste*, pourquoi, dans les époques de crise aiguë du capitalisme, il ne peut exister de syndicats réformistes indépendants. Mais :

« Cela signifie-t-il qu'à l'époque impérialiste, il ne peut exister, en général, de syndicats indépendants ? Poser la question de cette façon serait fondamentalement erroné. Impossible est en effet l'existence de syndicats réformistes indépendants ou semi-indépendants. Tout à fait possible est l'existence de syndicats révolutionnaires qui [...] se fixent comme tâche de renverser directement le système capitaliste. A l'époque de l'impérialisme décadent, les syndicats ne peuvent être réellement indépendants que dans la mesure où ils sont consciemment dans l'action des organes de la révolution prolétarienne ».